

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du

JOURNAL,

Rue Perez Castellano, 162.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX
de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

Samedi 14 (1799). — Entrée à Rome par le général Berthier, contre les Autrichiens.

MONTÉVIDEO.

12 février 1846.

AVIS

Les Bureaux et l'Imprimerie du PATRIOTE ont été transférés rue Perez Castellano, 162.

Par le trois-mâts français Selima, arrivé hier de Bourdeaux, nous avons reçu la confirmation de la nouvelle que nous avions donnée d'après une lettre particulière, qu'un bâtiment était occupé à charger dans ce port des munitions de guerre et des bagages pour le Rio de la plata. Nous apprenons aussi que l'expédition se composait de trois régiments.

Ce soir à 5 heures est arrivé sur notre rade le brick de guerre français Adonis, venant de Toulon. L'état de la mer ne lui a pas permis de communiquer avec la terre.

Nous lisons dans le COURIER DU HAVRE du 24 novembre:

« On assure que M. le maréchal-de-camp Duffie, va être nommé commandant des troupes de terre qui seraient envoyées dans la rivière de la Plata.

Nous lisons dans le même journal du 26 novembre: « Deux bâtiments à vapeur, le "Grondeur" et la "Chimère", de 160 chevaux viennent de partir du port de Toulon pour la Plata. »

EXTRAIT DU COURRIER DU BRÉSIL.

DU 28 JANVIER.

L'accord de la France et de l'Angleterre dans la Plata est ici comme ailleurs l'objet de beaucoup d'attaques: et la France est quelquefois représentée comme jouant dans ces affaires, à l'égard de l'Angleterre, un rôle qui, s'il n'est pas celui de dupe, pourrait s'en rapprocher: et au reste, laisse-t-on entendre, il n'en a guères été jamais autrement pour elle, chaque fois que ses drapeaux se sont unis à ceux de la Grande Bretagne.

De pareilles allégations méritent examen.

L'Antagonisme de la France et de l'Angleterre dure depuis des siècles; et la somme des maux qui en sont résultés pour la France et pour l'humanité est incalculable. La France ne peut qu'avoir gagné, en même

temps que le monde, à cette entente des deux nations qui date d'à peu près un quart de siècle.

Avant 1830, leur union en Orient et la coopération de leurs escadres dans la Méditerranée donnèrent naissance au royaume de Grèce: création importante pour la politique française beaucoup plus que pour celle de l'Angleterre. Après 1830, les escadres anglo-françaises agissent encore simultanément, et le royaume Belge fut constitué: boulevard indispensable à la France et acquis ainsi par elle, sans rupture d'une paix également indispensable à sa nouvelle existence. Le Portugal et l'Espagne soustraits au joug des idées anciennes, le régime constitutionnel fondé dans ces deux pays et faisant pour la France contrepoids à la ligue absolutiste du nord, la paix générale maintenue, la barbarie et la superstition orientales tempérées par un ordre de choses plus conforme aux sentiments et aux idées des nations chrétiennes: tous ces bienfaits et beaucoup d'autres non moins incontestables, dans l'intérêt de la France et dans celui des peuples, sont dus à l'action anglo-française telle qu'elle se fait sentir depuis environ trente ans.

Qu'on dise que la France a été souvent dupe d'elle-même et de sa générosité parce qu'elle s'est imposée de lourds sacrifices pour des nations dont le bonheur devait être sa seule récompense, les États-Unis par exemple (pour ne plus citer la Grèce ni aucun autre pays), nous admettons pour elle ce reproche; nous l'invoquons même, nous y voyons le plus noble fleuron de sa couronne.

Mais dire que la France se jette avec l'Angleterre sur des nations faibles comme sur une proie pour aider l'Angleterre à la saisir et la lui abandonner ensuite, il y a là tout un romanesque badinage! et l'histoire, comme le bon sens, se soulève et proteste contre une si sanglante et si injuste ironie! non: la France, avec son désintéressement politique à l'égard de nations chez lesquelles elle contribue d'ailleurs à répandre la lumière intellectuelle qui féconde et la civilisation qui améliore, n'est pas simplement, comme on le donne à entendre, un nid de dupes: de même que l'Angleterre, avec son magnifique progrès matériel, au bienfait auquel elle fait participer largement le monde, n'est pas simplement, comme on le répète, une aire de pirates.

Dans la question particulière qui nous occupe ici, celle de la Plata, le succès de l'intervention anglo-française, comme nous l'avons déjà dit, important pour les deux nations, l'est toutefois plus encore pour la France d'autre chose encore que d'intérêt: il s'y agit d'honneur: l'honneur de la France est plus engagé à la réussite que celui de l'Angleterre et par conséquent, lorsqu'on dit que la France y est à la remorque de l'Angleterre et se conduit en dupe, on est complètement dans le faux.

Si la cause triomphe (et on ne peut en douter un moment, pourvu que les deux puissances aient le bon sens de le vouloir), quel mal peut-il en résulter pour la France? serait-ce que l'influence anglaise prévalut sur la sienne? Mais il suffit de connaître l'Amérique pour savoir que rien n'y est moins significatif et plus précaire que ces soi-disant influences européennes repoussées par le sentiment local, sans racines possibles dans le sol, mobiles, passagères, se succédant l'une à l'autre. Serait-ce que l'Angleterre prit possession de quelque point du continent américain? Nous ne sau-

rions admettre cette hypothèse; la terre même de la Plata repousse le joug de l'Europe, et il n'y a là de conquête possible que celle des libertés du commerce intérieur sud-américain: libertés du reste jusqu'ici aussi fortement comprimées que celles de la Chine pouvaient l'être. Or, on sait que, dans notre siècle, en fait de franchises commerciales, ce qui est acquis à l'un, l'est également à l'autre: à plus forte raison, quand l'avantage résulte d'une action combinée.

Mais la mésinterprétation s'attache à tout; et le penchant au dénigrement est, dans tous les pays, une des taches originelles de notre faible nature. Les nations, comme les familles et les individus, n'ont guère d'équité ni d'indulgence dans l'appréciation mutuelle de leurs actes et de leurs sentiments; et les groupes de peuples ne remplissent pas mieux les uns à l'égard des autres sous ce rapport l'obligation morale que la civilisation et la religion leur imposent. Les choses d'Amérique sont vues en Europe avec une légèreté présomptueuse qui fait souvent peine aux hommes impartiaux; et l'Amérique au reste le lui rend bien pour sa part. On envisage communément en Europe du côté fâcheux. On amplifie le mal. On diminue le bien. On défigure les intentions; on assombrir les faits: et on est tout prêt à se réjouir de catastrophe, de malheurs même, tels qu'ils devraient être déplorés par l'humanité entière, de revers, par exemple, et d'échecs subis par la cause de la civilisation en lutte contre la barbarie, de la chrétienté contre le paganisme. Une méfiance ombrageuse, une vanité rivale, ou une dédaigneuse indifférence, voilà ce qui, sur tous les points du globe, prévaut dans les appréciations de peuples à peuples.

Cette disposition trop générale des esprits, cette tendance au dénigrement réciproque que l'imperfection humaine chez ceux qui sont jugés comme celui qui juge, explique, si elle ne la justifie pas, se révèle malheureusement de temps à autre à Rio de Janeiro non moins qu'ailleurs.

Nous respectons plus que personne la liberté de penser et d'écrire. Nous respectons les franchises de la presse jusques dans l'application abusive que d'éminents talents en peuvent faire. Nous savons également qu'en Europe, en France, quelques publications se permettent jusqu'à l'outrage envers les peuples et les souverains étrangers. Mais il nous paraît désirable, quant il s'agit d'événements et d'actes internationaux de quelque importance, que d'autres publications aussi, par esprit même de contradiction quand ça ne serait pas par sentiment d'équité ou de devoir, prissent la défense des susceptibilités blessées, vinssent rétablir les faits et ne laissassent pas le champ complètement libre à l'attaque.

— On lit dans le *Monchster Guardian*:

« Par l'*Indus*, arrivé samedi à Liverpool, on a des avis de Valparaiso, en date du 23 juillet: une lettre, datée du 21 juillet, adressée à une maison de commerce de cette ville, contient le passage suivant quelque peu allarmant:

« On rapporte ici que le bateau à vapeur de S. M. B. *Salamander* a été coulé bas par la frégate française l'*Uranie*, à Tahiti: mais nous ne sommes pas en mesure de vous donner les détails de l'événement. »

" Nous n'avons pas besoin de dire que si ce bruit est exact, l'accident qu'il relate serait, à tous égards, un malheureux événement, et pourrait avoir de sérieuses conséquences : mais en l'absence de toute information sur la source du rapport ou sur la voie par laquelle il est parvenu à Valparaiso, nous pouvons d'autant moins lui donner crédit qu'une lettre, en date du 28, n'en fait aucune mention. "

En reproduisant cet article, le *Times* se range à l'avis de son confrère pour considérer ce bruit comme entièrement dénué de fondement.

" Nous avons, de plus que ces journaux, une raison de n'y pas croire, dit à son tour le *Journal du Havre*, c'est qu'à moins d'un accident nautique, il n'y a pas, dans la marine française, d'officier commandant une frégate de 60 canons, qui soit capable de les employer contre un bateau à vapeur dépourvu de moyens de défense. "

(Presse.)

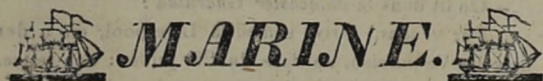
On écrit de Paris, le 24 novembre : " La nouvelle apportée aujourd'hui, par la *Gazette d'Augsbourg*, que M. le duc de Montebello, notre ambassadeur à Naples, a été invité et reçu à dîner à Palerme par l'empereur de Russie, a été l'objet de toutes sortes de commentaires dans le public. Des personnes qui prétendent être initiées à certains secrets de la diplomatie, assurent que l'empereur a fait d'autres tentatives plus directes pour se rapprocher ouvertement de notre cour. Elles ajoutaient, entr'autres, qu'il existe une lettre autographe écrite tout récemment au roi des Français, par l'empereur Nicolas, lettre dans laquelle la politique générale de la France, en ce qui concerne les affaires continentales principalement, serait l'objet d'une approbation très affectueuse de la part du czar. Ce revirement serait important s'il allait se confirmer : chose assez probable si comme on le dit encore depuis quelques jours, le projet de mariage de la grande duchesse Olga, avec l'archiduc Etienne-François-Victor trouve quelques obstacles du côté de l'Autriche. "

On écrit de Milan, le 19 Octobre :

La courte visite que l'empereur de Russie a faite à notre ville a été malheureusement signalée par un fâcheux incident. Hier, le Maréchal Radetzki a voulu improviser en l'honneur de S. M. I. des manœuvres militaires.

La plupart des troupes de la garnison de Milan se trouvant entre Brescia et Verone, sur le terrain où ont lieu tous les ans les manœuvres d'automne, le maréchal a fait réunir à la suite 5000 hommes dont 1000 de cavalerie. Malheureusement, dans la précipitation avec laquelle on a force d'organiser cette revue, on a distribué à quelques soldats des balles.

Aussi, au moment où les exercices à feu ont commencé, quelques personnes ont reçu des coups de feu. On ignore le nombre des blessés, car rien n'a été publié à cet égard. On sait seulement que quatre personnes ont été transportées au grand hôpital de cette ville où l'une d'elles a aussitôt succombé. "



et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 12.

Bordeaux le 13 décembre, trois mats fran-

çais Selina, 206 tonneaux, cap. Leroux, cons. a Ristorini freres : 173 bqs vin, 1 id. cognac, 9 id. vinaigre, 44 c. vin, 25 c. huile, 150 tirans, 18 c. liqueurs, 10 c. cognac, 1 c. sigarres, 130 paniers pommes de terre, 100 c. huile, 33 balots bouchons, 80 paniers huiles, 110 c. vitres, 30 c. curacao, 16 paniers campagne, 60 id. biere. 15 id. papiers, 15 id. noix, 76 c. marchandises, 24 000 carreaux, 15 caisses kirchwasser, 7 c. glaces, 55 paniers chataignes, 30 paniers absinthe, passagers 3.

Ste Catherine le 1er février, paillebot national Maria, 15 tonneaux, capitaine Roberto Greez, à ordre.

Maldonado le 12 courant, sumaque sarde Minos, 24 tonneaux, capitaine Deforesti, consigne à Ogener.

Maldonado le 12 courant, brick prussien Memphis, 240 tonneaux, capitaine F. Emann consigné à Schaffernouth.

Du 13.

De la côte de Patagonie le 6 courant, brick français Lisbonais, consigné à Lafon.

Rio Janeiro le 30 janvier, goelette sarde Venos, consigné à Zimmermann Frazier et compagnie.

Gènes et Rio Janeiro, brick de guerre sarde Diane.

Toulon, brick de guerre français Adonis.

AVIS DE LA POLICE

Le 13 du courant on commencera à tuer les chiens. On en avertit le public afin que ceux qui auront des chiens à conserver devront leur mettre un collier avec le nom du propriétaire. Ceux qui ne porteront pas de collier seront considérés comme chiens errants, et par conséquent seront tués.

Montevideo le 10 Février 1846.

Lez tombereaux n. 169, 170, 171, 172, 173, 174, de la 2me Legion de G. N. les n. 127, 128, 129 et 130 de chasseurs Basques, les n. 105, 106 et 107 des particuliers, sont invités pour aujourd'hui Samedi, 7 du courant, à 7 heures à la prefecture de police, afin de procéder au nettoyage de la voie publique. Ceux qui manqueront seront conduits à la prefecture et subiront une amende suivant la gravité de la faute.

Montevideo le 12 Février 1846.

Par ordre du chef de Police.

Le commissaire d'ordres.

Santiago Mendes.

AVIS DE LA POLICE.

Les vendeurs de pain qui recevront et vendront du pain sans marque, sans le chiffre du poids ou manquant aux formalités légales, sont passibles des memes peines que le fabricant.

Montevideo, le 3 février 1846.

ENCHERES PUBLIQUES.

PAR RAPHAEL RUANO.

Rue de l'Uruguay, n° 152.

Lundi 16, à 6 heures du soir, on vendra

par ordre du juge des intestats 6 habitations de bois, appartenant à Mme Gracieuse Sartuque, intestat.

Don Andres Lamas, Juez L. de lo Civil e Intestados de la Republica Oriental del Uruguay, &c.

Llamo por ultima vez á todos los acreedores de D. Constant Rosselin, convocandolos para las 12 fixas de este inmediato dia 27 á mi Juzgado, en donde trataran de sus respectivos intereses; preveniendole tambien que sera efectivo el aperecibiento hecho a los inasistente de tener que pasar por lo que acordare cualquiera que sea el numero de los concurrentes.

Montevideo 1º de 1846,

Andres LAMAS.

De mandato de su S. H. del Castillo.

Escribano publico y del juzgado del civil.

AVIS DIVERS.

A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS.

PAR E. SUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

Artiste pédicure.

Le sieur Etienne, Pedicure, étant arrivé de Paris peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours au café de Paris, rue du Cerrito, n. 116.

Il se rend également à domicile

FABRIQUE DE CASQUETTE DE PARIS.

Mme LEFEVRE offre ses services au public en son magasin, rue de las Camaras. Les personnes amies du bon goût trouveront toujours chez elle un assortiment de Casquettes des mieux confectionnées et des plus élégantes.

A Louer.

Dans un bon parage, rue de Buenos-Ayres num. 158 quatre pieces avec meubles ou sans meubles, à la volonté du locataire, et un magasin pouvant servir de depot de marchandises, la personne qui desirerait traiter du tout ou de la partie, est priée de s'adresser à la meme maison de 7 à 9 heures du matin ou de 2 à 4 heures du soir.

AVIS.

On a sorti de la douane, fleurets, masques gants d'escrime, au magasin d'armes de M. Monet, rue du Cerrito 152.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS